

Cabaret Noire

Autodafé

Strange Fruit

Kanye

Spike Lee

~~Speak White~~

Jesus Christ

hance it compte

Tropical Beauty

Titania

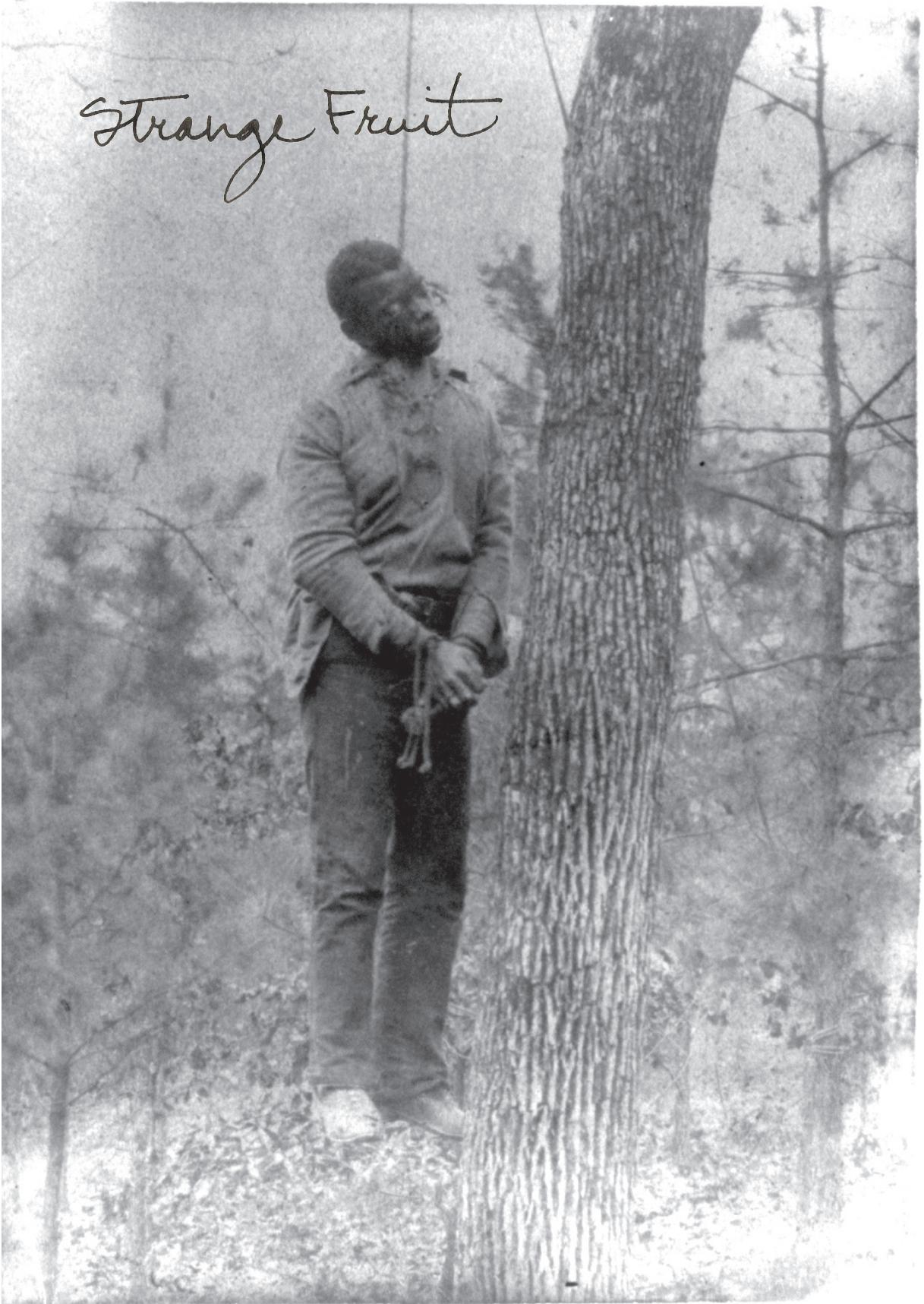
Cantique

Othello

Donalé

Banquet

Strange Fruit



*George Meadows, murderer & rapist,
lynched on scene of his last crime*

Photographie 1889, The Library of Congress, Washington

NAÎTRE BIEN-MEUBLE. VIVRE NÈGRE. MOURIR CHIEN.

Mélanie Demers écrit,
à la suite de la mort de
Georges Floyd, ce qui
deviendra la bougie
d'allumage du spectacle
Cabaret Noir.

Code Noir
Il existe un ~~code noir~~. Pas l'ignoble recueil de 1765 régissant les relations
maîtres-esclaves dans les colonies et scellant à tout jamais l'idée que l'~~homme noir~~ ^{homme noir}
est un être inféodé et que la ~~Femme Noire~~ ^{femme noire} est une chose à posséder. Non.
Il existe un ~~code noir~~. Ce léger hochement de tête, ce saucilllement, ce sourire en forme
de renoncement qui s'esquisse lorsque deux Noirs se croisent dans un ~~baissin blanc~~.
J'ai longtemps évité ce regard complice, ne sachant ~~pas~~ comment l'interpréter.
Comme si on m'obligeait à voir en un dignement, le fond des cales,
la bruture des champs de canne à sucre, les luttes d'émancipation et les humiliations.
Comme si m'obligeait au miroir de mon large nez de mes cheveux ~~crepus~~ ^{bouclés},
de mes lèvres charnues, de mes fesses disproportionnées à m'aimer.
Comme si on m'obligeait à une forme de solidarité si pleine de douleurs,
de beautés, gorgée de sous-entendus, d'évidences, de fausses ~~gaités~~. Comme si
ce seul silence partagé m'obligeait à reconnaître notre condition commune.
Nous sommes Noirs. Nous nous reconnaissons. En ce moment, nous savons quelque chose
que personne d'autre ne sait. Nous savons quelque chose que personne d'autre ne sait.
Et même quand nous essayons d'articuler cette chose, cette douleur, cette injustice
cette ~~histoire~~ ^{histoire} répétée, nous réussissons rarement à être crus tellement les récits
sont crus. Toni Morrison, Ta-Nehisi Coates, Chimamanda Ngozi Adichie,
Ahmadou Kourouma, James Baldwin, Rodney Saint-Eloi, Dany Laferrière,
Ralph Ellison, bell hooks vous l'ont tous raconté. Ce quelque chose traverse
les époques, les classes, les genres, les cultures, les frontières. Il existe un ~~code noir~~ ^{Code Noir}.
Une forme de détection de la souffrance, peut-être liée à celle de nos parents,
de nos ancêtres, de nos enfants. Cet héritage en forme de lignage dépasse la couleur
de la peau, la mesure du crâne ou la grosseur des os. Ni le roi Léopold II,
ni Charles Lynch, ni les lois Jim Crow, ni le genou de Derek Chauvin n'auront
raison de nous. Je dis nous parce que nous savons quelque chose que personne
d'autre ne sait. Nous sommes liés. Marqués par la traite négrière, les famines
éthiopiennes, les ébola, les malarie, les coups d'état de la CIA, les colonisations,
les ségrégations, les apartheid, les discriminations, appressions,
marchandisations, fétichisations, sexualisations, incarcérations, invisibilisations,
annihilations. C'est tout ce que nous salvons dans ce hochement de tête,
ce saucilllement, ce sourire en forme de renoncement. À Hollywood,
nous mourons les premiers. Spectaculairement. Et personne ne s'émue.
À Minneapolis, ce n'est pas du cinéma. Nous mourons face contre so).
Lentement. Doucement. Presque paisiblement. Nous appelons notre mère
mais elle ne vient pas. Cette fois-ci, c'est le monde qui rapplique
when we can't breathe. Il existe un ~~code noir~~ ^{Code Noir}. Salutation secrète, discrète qui
dorenavant me revit, me réjouit et me console. Parce que nous savons quelque
chose que personne d'autre ne sait.

Nous naissons bien-meuble,
nous vivons nègre
et nous mourons chien.

mélanie demers

CONDITIONS D'UN SPECTACLE IMPROBABLE

Angélique Willkie, en petite luciole, dépose
un regard lucide sur l'oeuvre et sur le monde.

George Floyd

Si on n'avait pas tué George Floyd, nous n'aurions même pas cette discussion. Soyons clair-es. En tant qu'amie, en tant que collaboratrice, que dramaturge, voir l'évolution dans la démarche de Mélanie, l'impact sur celle-ci de tous ces événements liés à la pandémie, au fait d'être une femme noire, d'être mère, de naviguer dans une discipline essentiellement blanche, ce n'est pas anodin. Je crois que le spectacle tombe à un moment où il y avait déjà un changement pour elle dans ce qu'elle cherchait à faire, et dans ce qu'elle avait à dire.

Ce n'est
pas anodin

Cette fois-ci, mon rôle est de valider que ce qui est sorti de cette rencontre d'artistes, en soi, est valable, vaut le coup d'être partagé et ne demande pas à être peaufiné selon des critères imposés par d'autres. Le côté théorique que j'apporte, avec un œil sur la dramaturgie et un pied dans les Black Studies, aide ces artistes à sentir qu'ils sont en train de raconter quelque chose.

Black Studies

Ce que je trouve fort, c'est la multiplicité des points de vue. L'intersectionnalité est très présente. Réunir ces gens qui proviennent de disciplines et d'origines ethnoculturelles différentes, ça fait bouger des choses. Nous sommes dans nos différences, entre nous, personnes noir-es sur un plateau, face à un public qui sera majoritairement blanc. On ne peut pas faire abstraction de cette majorité-là.

Essentiellement

L'expérience
d'être Noire

Le but n'est pas de transformer mais de préserver ce qui est sorti de la résidence au Prospero, de l'amplifier sans le transformer. Il faut rester fidèle à ce que ces personnes-là, réunies sous l'œil de Mélanie, ont pu générer. C'est une autre manière de réfléchir. Le contenu a été généré par ces artistes, pour eux et elles, et éventuellement pour d'autres gens noirs. Le contenu, la manière de le présenter, ça vient de l'expérience d'être Noir-e dans un contexte minoritaire. On se demande : comment est-ce qu'un public essentiellement blanc agira? Et d'un coup on se dit : on s'en fout.



URGENCE

Nous avons pensé dans un sens décolonial. Comment créer de l'intérieur et imposer nos propres critères sur ce qui émerge par rapport à la justesse, l'esthétique, le contenu? Qu'est-ce qu'il est ok de dire? Qu'est-ce qui ne l'est pas? Est-ce que les gens vont aimer, est-ce qu'ils vont être sensibles à ça? Et qu'est-ce qui se passe si on ne se censure pas? Qu'est-ce qui se passe si ce qui est généré par ces artistes noir-es est considéré valable en tant que tel, sans avoir à être filtré pour que ça devienne plus digeste pour qui que ce soit?

Fugitivité

Il y a cette urgence-là, une capacité d'improviser, de ne pas se figer à une forme, d'être dans une certaine fluidité. Certain-es diront que Merce Cunningham a déjà fait ça, oui, c'est sûr, mais les esclaves aussi ont fait ça, pendant très longtemps, et pour survivre. Fred Milton, un penseur afro-américain et poète, nous parle de la fugitivité. Le fait d'être tout le temps fugace génère cette esthétique : une façon de bouger, une capacité d'être en alerte tout le temps, donc en improvisation tout le temps. Ça fait partie de la survie des communautés noires en Amérique du Nord.

ensemble

Dans la scène du banquet, à la fin, il y a plein de stéréotypes qui sont montrés, mais les artistes noir-es s'y retrouvent. Sans nous enfermer dans quoi que ce soit, il faut reconnaître que parfois, il y a un brin de vérité dans les choses qui sont plaquées sur nous. La différence, c'est que les évoquer entre nous n'a pas le même sens - le même poids - que quand on nous les impose.

JE SUIS BÂTARDE.





Petite, je vivais dans un quartier mal famé. Quelque part entre le zoo et la prison de Québec. Il faut croire que les cages m'ont inspiré un désir de liberté. J'adorais aller sur le parking du Jardin zoologique et nourrir les goélands avec du pain blanc. En mode bonheur modeste. Mère et fille, seules, ensemble et soudées. Nous étions à jamais ma menotte dans sa main. Elle, blonde aux yeux bleus. Moi, noire aux yeux noirs.

Quand les salauds du coin me traitaient de crisse de négresse, ma mère me rappelait que j'avais de la chance d'avoir le sang mêlé. Regarde les chiens pures races, me disait-elle. Ce sont eux qui meurent en premier. Les bâtards, comme toi, continuent de rôder.

Ce n'est plus bien vu de nos jours de discourir sur la race en faisant des amalgames douteux avec les animaux. Mais on a la sagesse qu'on peut et depuis, je prends fierté à mon exquise bâtardise.

Depuis, je célèbre en toute chose cette peau. Je m'enorgueillis de ce manteau duquel on ne peut s'échapper. Parfaitement drapée. Je suis désormais noire et verticale. Cependant, même tannée par les regards, les hostilités, les insultes, les hontes, les cruautés, ma cuirasse n'est pas pare-balles.

C'est pour ça que j'ai créé une petite escouade. Ensemble, on se faufile l'un dans l'autre. On tisse nos histoires. On déverse notre fiel, certes. Mais on vous le redonne en petits pots de miel. On trace de nouvelles mappes. On revisite nos géographies.

De Port-au-Prince à Rivière-des-Prairies. De l'île de Gorée à l'île d'Orléans. *De Saint-Henri à Saint-Domingue.* Nos corps entrecroisés comme un infini paysage à cartographier.

Impossible mission. Impossible traversée. Impossible cosmogonie.

Et pourtant. Tant d'heures à essayer d'étancher nos soifs Barbancourt, comprendre nos mystères et lécher nos plaies, s'il vous plaît.

D'abord en secret. Et maintenant, pour vos yeux seulement. Nous étalons nos corps. Nous les ouvrons. Comme une vivisection. À froid et à chaud. Nous disséquons nos maux. Nous observons le pouls, le pus, le sang. Délectable fascination pour la chose du vivant.

Et en citant les grands, en entonnant les chants, en puisant dans les souvenirs d'enfants, en invoquant les ancêtres, en réclamant chaque petit millimètre, en nous innervant d'une nouvelle mythologie, nous prétendons à quelque chose comme un renversement, une refonte, une carte du ciel accidentelle. Et, sans autre forme de procès, ce soir nous ajoutons Bâtard, comme treizième signe de l'astrologie.

Cantique

DE BERTHA

Rodney Saint-Eloi chante la beauté des femmes dans ce lumineux cantique.

Quand j'étais noire, j'avais un ciel
Le ciel était corps plus corps que ciel
Et le corps slamait fleuve fleuve Dahomey
Et le corps dansait son tango d'enfer d'amour
Latibonit ô yo voye rele mwen yo di m sole malad
Le soleil est malade et le soleil comme le ciel nous appellent
Le ciel comme la fête des jours sans pain nous assaillent
Et je répète la citation des collines naufragées
Honneur aux jours
Les jours se suivent dans l'éclipse des horizons
Honneur aux sources
Les sources contournent les mornes chagrins
Respect aux oiseaux
Les oiseaux tressent la pirouette des vents
Et nous chantons debout face à la nuit

Et moi, en ce temps-là j'étais *Noire*
Je vendais le temps au temps
Je pissais debout aux quatre carrefours
Je vendais la fable aux touristes désœuvrés
J'inventais des printemps à la ville
Je nommais mes tourments mes ressacs
Je parlais aux tortues des mers étales
Et aux îles chauves je donnais mes odeurs
Le sable refusait même de me laver
J'étais amour et j'étais noire
J'étais volcan et les promontoires léchaient ma peau

Et je suis belle dans mes errances
Et je suis terrible dans ma *beauté crêle*
Femme, je devais contraindre les mots à épeler mon nom
Femme, je ne voulais pas salir mes mouchoirs
pour mes larmes, il me faut des mouchoirs blancs
pour mes colères j'exige des draps de coton et des madras toucouleur
Pour l'amour je résisterai à tout
même à l'amant
même au verbe résister

L'Ancêtre disait : chaque femme avait un visage
L'Ancêtre disait : chaque femme avait la responsabilité de son visage

Et j'écrivais des cantiques tournesols
Pour dire à la mer d'aller et de revenir
Pour demander à la rivière de traverser les fleuves
De retourner à la tête de L'Artibonit de conjurer les malheurs
D'honorer les plantations de riz et de tabac
C'est ainsi que je chantais et dansais le pacte du lys et du lilas
Au tam-tam des vents mauvais je répète ma prière
Que tu es belle mon amour d'igname
Et que je t'aime fou mon amour de rosée
C'est ainsi que je suis née entre les cuisses d'Erzulie, la reine
Je suis, disent-ils, la saison sauvage de toute terre





Pour apprivoiser l'amour
Je dérivais sur l'archipel des vertiges
Je disais miel, lait et eau
Je cassais les eaux cassées du désir et la fièvre s'élevait
Je disais rivières et les digues montaient et descendaient
C'est comme ça que mon cœur est amarré au cœur de l'Artibonit
Pardonnez mes humeurs liquides
Dans le hiatus du jour rien n'est plus vrai que mon corps noir
Pardonnez mon sexe mémorable
Je n'ai de mémoire que ce bout de chair qui fait tout seul son chemin
C'est tout ce qu'ils trouvent à dire quand je me déshabille près du cimetière quatre chemins

Et je chantais dans toutes les langues
Fanm ô ala bèl ou bèl fanm
Et je filais les métaphores sur la folie d'amour
Je perdais ma tête mes jambes mon ventre
Et je filais la belle amour humaine
Avec en bandoulière mes chaussures trouées
Et je chantais les cantiques du baobab
Reine entre les reines, j'avais entre les mains l'alphabet du désir de mon prince
Reine entre les reines, je confondais les géographies
J'avais ainsi la clef des palmiers et des érables
Pour que corps l'ébène scelle mon corps
Pour que corps le ciel adoube mes passions d'aube
J'entends en moi les tambours éructer tambours

Quand j'étais noire, j'avais un ciel
Des histoires à ne jamais dormir debout
Et un corps plus corps que le vaudou des terres animales

Ma bien-aimée, dors au creux de mes bras
Donne-moi ton lait, donne-moi tes eaux
Donne-moi le feu de tes cheveux noirs
Je m'abriterai ainsi contre les séismes du Canaan
Donne-moi ton ventre que j'en fasse le tambour des orages
Je n'ai pas d'âge je n'ai pas de mémoire
Je lis mon fondement au miroir de ton jardin
kins amour, je mourrai mille fois dans le cantique
Je ne suis ni Rodney ni Salomon
Je ne suis ni Bertha ni Contita
Je me regarde là où bat mon cœur
Où es-tu toi que j'aime dans la nuit secrète
Je n'ai rien dit à la ville assiégée
Le temps de l'amour est un temps abracadabrant
Viens amour d'herbes vagabondes
Viens dans le jour qui ressemble à tes pieds
Viens boire la cruche de miel et de rhum
Qui fortifiera tes eaux
Viens avec les grenades de tes lèvres
Viens avec le royaume d'or de tes sens
Et je bâtirai pour toi toutes les cathédrales





hitachi

Que suis-je, amour amour de mes veines
Sans la pierre nue qui dessine tes contours
Le monde est un infini désert
Je ne t'aime pas je suis fou de toi
Je ne suis pas fou de toi je t'aime d'amour
Mes délires disent que j'existe
Que je renaissse à ton parfum de cannelle
Que je redevienne un être humain
Ni homme ni femme ni plante ni oiseau

Je *me* une fille noire, et je suis belle comme les vignes
Je suis une fille noire, et mon berger m'attend sous le soleil des îles
Que suis-je, amour amour de mon sang

Je suis le prophète, le roi des rois, puisque tes seins m'appellent
Je suis le bien-aimé, puisque les colombes dansent dans mon lit
Et je chante et je chante l'amour, la fleur qui n'a pas de nom

Ah, que je suis belle sous la douceur de ton regard
Je meurs fille des Cayes à l'horizon allumé
Je meurs bondissant d'amour vague après vague
Rame après rame souffle après souffle
Je meurs pour revenir pour languir pour mourir sept fois
Sur la croix des réfugiés du silence
Je meurs pour recommencer sous la rampe de tes mots
La pluie est tendre qui pleut sur la tôle
Et je cite ton nom pour me réveiller
Et je cite ton nom pour me rappeler que j'avais un visage

Je suis riche de ton amour
Je suis riche de ton *souffle*
Je lègue aux mendiants *vous* mes biens
Il ne vaut pas un pesant d'or, disent-ils
Je garde seulement près de mon cœur ton cœur
Je marche à côté de ton étoile
Je regarde là-bas l'horizon
Et je te dis et je te redis
L'amour sait donner
L'amour sait reprendre
Fermons les yeux et soyons la voix et l'image
Aimons-nous sans guerres sans déluges
Il n'y aura pas de cantique pour la guerre
Aimons-nous dans le doux réveil du petit matin
Aimons-nous dans le pépiement de l'hirondelle qui chante les peuples
opprimés, vaincus et avachis sous le poids de l'histoire
Nous serons non des guerriers non des conquérants
Mais l'un à l'autre homme et femme face à la mer
Homme et femme fidèles à la voix de nos grands-mères
Homme et femme arpentant la même terre
Dans la vérité des vagues qui effacent les peurs
Aimons-nous pour être deux, dix, mille, trois mille trois
Aimons-nous pour ce cantique d'épices qu'est le corps
Nous serons *deux* mais nous serons tout un peuple enflammé

Rodney Saint-Éloi

BAGAY LA

Philippe Mangerel pose la question de la posture et de l'imposture dans une réflexion sur l'adresse au public.

Ce spectacle, il est pour toi.

Toi qui le regardes et qui y trouves un sens, un élan, un repère, toi qui y joues ou qui y assistes au centre des flashes et des spots, devant, derrière, qui te déploies dans l'espace et dans ce microcosme qui est le tien, offrant aux autres ton corps et ton souffle, tout ce qui miroite ton être, qui reflète tes détresses, tes cris et tes soupirs, ta rage et tes déséquilibres, ta respiration tenue pour acquis et malvenue, qu'on veut courte, faible, aphone, qui se tend, qui accélère quand d'autres maintiennent leur pouls au neutre.

Question d'appréhension. Question de geste. Voulu ou non.

Conscient ou pas dans une société qui ne te ressemble pas

– elle ne ressemble à personne, celle-là. S'y imposent des principes et des lois, les fameux dés qui jamais n'abolissent le hasard : qui désunissent et déshumanisent, qui – à la fin des fins – isolent plus qu'ils ne rassemblent. Mais qui s'y retrouve vraiment?

Le statu quo ne fonctionne que sur les papiers recouverts de mots volontairement abscons qui s'accumulent, pêle-mêle, dans les caves de la supposée justice, là où les espoirs et les occasions ratées crèvent et pleurent en ruisseaux rubis jusqu'à la rivière.

Elle t'a déjà servie, la justice? Elle ne te permet même pas d'approcher de ses tribunaux d'où devrait jaillir cette satané Vérité (on le sait bien qu'il n'y en a pas qu'une, alors de laquelle parle-t-on, on aimerait bien le savoir). La justice est à ceux qui se ressemblent et qui ignorent les autres parce qu'ils le peuvent. La justice est aux puissants, aux richards et à tous les épouvantails ruisselant d'une blancheur surannée, qui décident de sa supposée objectivité, celle qu'on représente en femme,

évidemment blanche aux yeux voilés, éternellement debout sur son piédestal, brandissant son épée et sa balance lourde de chaînes, aveugle aux préjugés, aux stéréotypes qui (dé)construisent ta jeunesse, ta psyché à peine naissante,

ce chemin embarrassé de nids-de-poule sur lequel tu avances à cloche-pied pour éviter les crocs-en-jambe.

Dans ce jeu vidéo grandeur nature, tu glisses – svelte et habitué-e que tu es aux écueils – entre toutes les fleurs du pendu qui fleurissent à l'infini devant toi, tu sautes par-dessus les porcs procéduriers qui cherchent à t'étouffer, tu évites de justesse les mains qui s'enfoncent dans les poches pour vérifier que le sac est bien fermé, les regards méfiants (plus encore quand la nuit tombe) qui te toisent et t'accusent, les récriminations,

les mains osseuses qui s'avancent vers les extrémités de ton corps pour le tâter.

« Se peut-il que ce soit aussi humain que moi? On se le demande. On le sait mais on se le demande quand même. La sensation n'est pas la même.

C'est si beau / laid / différent... »

Si tu entres trop vite dans une pièce alors qu'une conversation te concerne, les quelques mots entendus avant le silence de plomb ne promettent rien de bon. Tu es sur tes gardes. Et tu les cherches, ces safe places où tu pourras relever la tête. Où sont-ils? Y seras-tu accepté-e tel-le que tu es? Vraiment?

Tu en doutes. J'en doute. Nous avons été si déçu-es.

Vous (mais qui êtes-vous?) m'avez appris à me méfier de vos prochaines paroles, de vos interventions bienveillantes, de vos vœux exprimés trop fort, de votre tendresse hypocrite, de vos tactiques d'isolement et de désinformation, de vos regards brillants – trop souvent – d'insécurité, d'ignorance, d'une naïveté si extrême qu'elle ne peut qu'être de mauvaise foi. Toutes ces agressions s'entassent jusqu'à te faire voir ton propre anéantissement, et comment ne pas penser que là n'est pas le but recherché?

Tu succombes à toutes sortes d'abîmes, tu perds jusqu'à la notion même d'innocence, tu leur en veux, mais à qui? Le pouvoir est abstrait, théorique, indéchiffrable. Il n'a jamais ton visage.

Jamais ta voix.

Tu t'imagines zigzaguer au milieu d'une foule dense et myope. Alors tu continues de marcher, aussi droit-e que possible, terrifié-e et séduit-e par les tangentes, les voies de garage, les avenues sinueuses, les impasses, les autoroutes qui mènent on ne sait où. C'est pourtant dans l'une d'elles que tu t'engages.

Tu y trouves une scène. D'autres te rejoignent. Vous vous contemplez les un-es, les autres. Vous vous activez, vous vous provoquez, vous redécouvrez le bonheur d'être ensemble, vous dissolvez les barreaux qui encerclent vos âmes, vous vous aimez. Vous tracez une ligne qui vous ressemble et nous refaisons le monde à nos images.

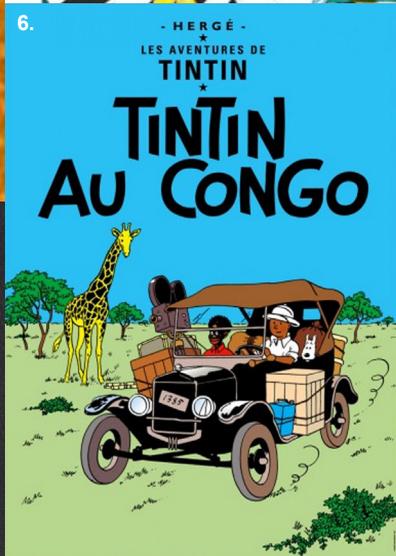
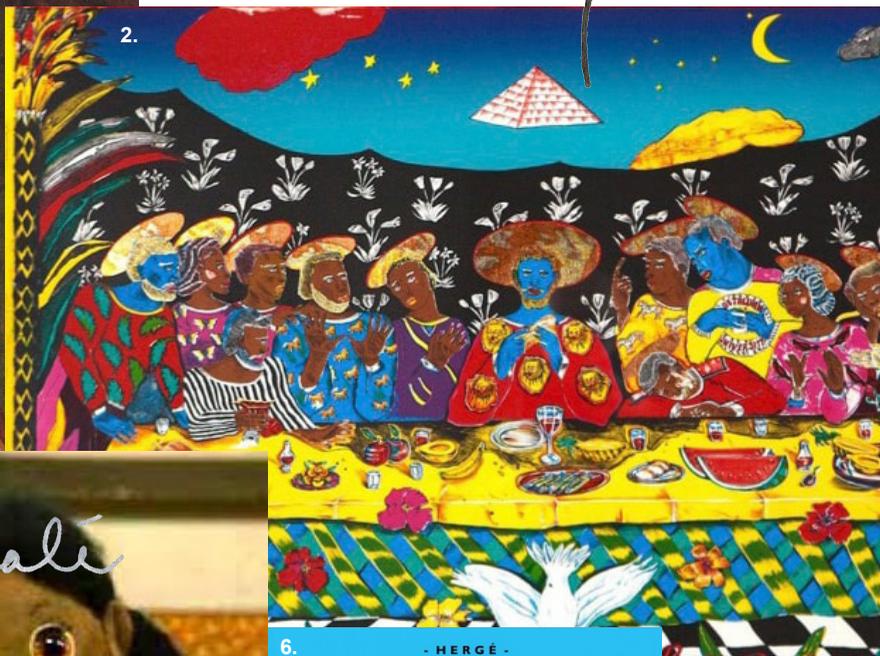
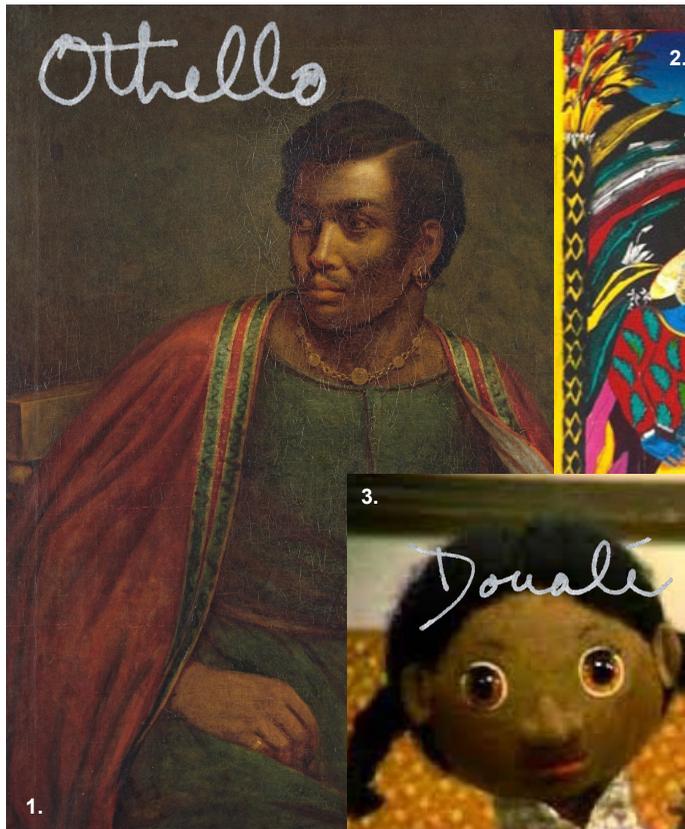
Prends-le comme tu veux. Donne-toi en spectacle. Exprime ce que tu es, ce que tu as, ce que tu n'as pas. Ce qu'on t'a enlevé comme ce qui t'a toujours manqué.

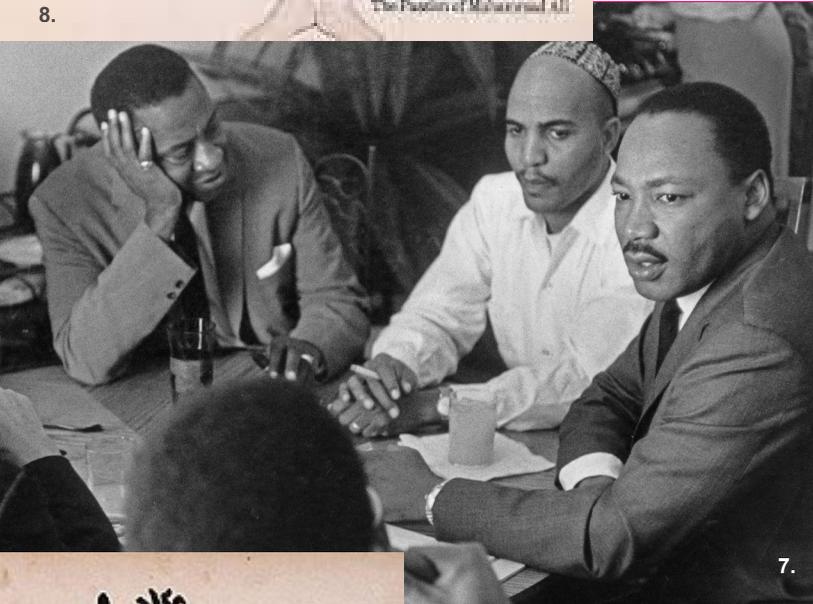
La tentation est forte de jeter bas les fondations de cette civilisation au goût de fer, la regarder rougeoyer, se liquéfier, s'évaporer en sifflant. Un sourire naîtrait peut-être de ce grand tremblement si seulement il ne menaçait pas de t'avalier dans les décombres, les répliques.

Tu décides plutôt d'ériger ce monument en toile d'araignée, instable, fugace, fuyant, construit dans l'urgence parce qu'il y a urgence.

La Terre s'effondre demain tu le sais et tu danseras sur le seuil du cratère à la frontière du vide que tu peupleras de ta fierté flamme de ton audace piment zoizo de ton mouvement roseau de tes hanches chaloupes et de tes pieds piliers de tes mains papillons et de ta peau bouclier

Banquet





1. Ira Aldridge as Othello, Henry Perronet Briggs, 1830
2. The Last Bar-B-Que, Margo Humphrey, 1989
3. Doualé, de la série Passe-Partout, 1997
4. Got to Be There, Michael Jackson, 1972
5. Speak White, Michèle Lalonde, 1970
6. Tintin au Congo, Hergé, 1937
7. Andy Young, Stanley Levinson, Clarence Jones, Cleveland Robinson, James Bevel, Martin Luther King Jr., Bob Fitch, 1966
8. Muhammad Ali, couverture Esquire, George Lois, 1968
9. Carte postale de 1909, Ullman MFQ, New York
10. Malcolm X à Smethwick, New UK archives, 1965
11. Lynchage public de Rodney King, 3 mars 1991
12. Jim Crow, Edward Williams Clay, 1832
13. Joséphine Baker, 1925



MAYDAY

Ce livret, réalisé grâce au soutien de l'**Agora de la danse** et de **Canadian Stage**, poursuit la réflexion du spectacle.

Rédacteur en chef : **Philippe Mangerel**
Design graphique : **Cloé Pluquet**
Création images : **Cloé Pluquet**
avec les photos de **Kevin Calixte**

Le spectacle est coprésenté par le **Groupe de la Veillée** et l'**Agora de la danse**

Interprètes par ordre d'apparition dans le livret

Stacey Désilier, Mélanie Demers, Florence Blain Mbaye, Paul Chambers, Anglesh Major et Vlad Alexis

Coproducteurs

Le Groupe de la Veillée (Montréal, Canada)
Agora de la danse (Montréal, Canada)
Théâtre français du CNA (Ottawa, Canada)

Imprimé sur un papier recyclé produit au Québec par **Imprime-Emploi** qui favorise l'insertion socioprofessionnelle des jeunes adultes.

L'impression et la distribution sont rendues possibles grâce à l'**Agora de la danse**.

AGORA

MAYDAY est subventionnée par le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts de Montréal.



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada